

M. J. A. A. Belle ; essai sur " le caractère de l'homme, et sa physiologie comme indice de caractère ;

M. Jos. Royal ; essai historique sur le Canada ;

M. Jos. Royal ; résumé de diverses questions sur " la Presse," discutées devant le Cercle-Littéraire ;

M. Séraphin Gauthier ; dissertation sur " la légitimité du Pouvoir temporel des Papes ;"

M. J. A. Genand ; dissertation sur le " Droit naturel dans la société ;"

M. L. J. B. Beaubien ; description du " Tunnel de Londres."

Votre comité croit devoir faire mention de quelques exercices de déclamation qui ont été donnés, sur des Extraits de divers auteurs, par :

M. J. A. A. Belle ; Extrait de l'Abbé Maury sur " la Constitution civile du clergé ;"

M. F. N. Desplaines ; la fable de Florian " le singe et la lanterne magique ;"

M. F. N. A. Trudel ; un extrait de Mirabeau sur " la Banqueroute ;"

Votre comité a, de plus, le plaisir de constater que plusieurs questions sérieuses ont été discutées dans le Cercle Littéraire, discussions auxquelles presque tous les Membres de cette Société ont pris part.

" La Presse " a fourni plusieurs points de discussion. Tour-à-tour on a examiné :

" Si la Presse est une Institution bienfaisante pour la société ;"

" Si la Liberté de la Presse doit être illimitée ou restreinte ;"

" Si la Presse religieuse est avantageuse ;"

" Enfin, si la Presse est avantageuse aux Lettres."

Ces différentes questions dont l'examen a rempli cinq séances, ont été habilement résumées dans l'essai mentionné plus haut par M. Joseph Royal, qui avait été prié, sur motion, de faire ce travail.

Ont ensuite été discutées plusieurs questions : " sur la Légitimité du Pouvoir temporel des Papes ;" sur " l'Union Américaine " et sa dissolution ; sur la Chine et sa civilisation.

Tels ont été, messieurs, les sujets qui ont offert à la plupart des membres de votre société, un vaste champ d'exploration dans lequel ils ont travaillé avec un succès remarquable.

Nous devons encore mentionner que plusieurs des membres du Cercle ont figuré publiquement, et avec distinction, à la Tribune du Cabinet de Lecture paroissial, dans les sujets suivants :

M. J. A. A. Belle, — discours sur " l'Intempérance ;"

M. D. H. Senécal, — discours sur " la Tempérance ;"

M. D. Y. C. Girouard, — discours sur " l'Armée Pontificale ;"

M. F. N. A. Trudel, — " Les destinées du Peuple Canadien ;"

M. L. W. Tessier, — " Esquisse sur le Général de Lamoricière ; — un second essai sous ce titre : " Exil et Retour ;"

M. J. A. Genand, — discours sur " Montcalm ;"

M. A. Lacoste, — " Esquisse sur la Famille."

Les comptes-rendus que les journaux du pays ont donnés de ces morceaux, à mesure qu'ils paraissaient, nous dispensent d'en parler ici plus au long.

En résumé, les résultats obtenus, cette année, sont bien propres à nous faire entrevoir et espérer pour notre Institut, un avenir brillant et lui assurer un rôle glorieux et important dans notre société Canadienne.

Il y a dans nos Collèges et Maisons d'Éducation une foule de jeunes gens, désireux de développer plus tard les connaissances qu'ils y auront puisées ; c'est dans cette Société qu'ils trouveront les éléments nécessaires à l'expansion de leurs facultés.

A nous donc, Messieurs, de travailler avec un redoublement d'ardeur, pour assurer la prospérité de cette jeune Institution, et nous aurons bien mérité de notre pays.

J. A. GENAND, Secrétaire-Archiviste.

Montréal, 4 mai 1861.

Rentrées des Classes.

Voilà à peu près tous nos Collèges et nos Pensionnats, toutes nos Ecoles et nos Académies en plein exercice. A cette occasion, nous avons eu faire plaisir à nos Abonnés en insérant, dans le présent numéro, le beau tableau du " TRAVAIL," tracé par le R. P. Félix de la Compagnie de Jésus, dans ses célèbres *Conférences* prêchées à Notre-Dame de Paris.

A la suite de cet extrait, nous en ajouterons un autre, tiré du R. P. Lacordaire, dans son *Oraison funèbre* du général Drouot, où l'illustre Orateur fait voir la puissance du TRAVAIL.

Le Travail, Loi de la Vie et de l'Éducation.

On confond trop dans l'usage du discours et dans la pratique de la vie, l'action de l'homme et son travail ; et pourtant il s'en faut bien qu'*agir* et *travailler* soient choses identiques ; tout travail est une action, mais toute action n'est pas un travail. Il y a une *faire* qui comporte la paresse ; il y a une *action* qui ne *travaille* pas, et le monde est plein de gens qui usent dans une *action paresseuse* une vie qui ne produit rien.

Qu'est-ce donc que le TRAVAIL ? Le travail dans sa notion la plus simple, c'est l'effort de l'homme contre l'obstacle ; c'est la lutte contre la difficulté. Quand l'homme veut faire de ses puissances, un usage fécond, il trouve dans sa nature une force, hostile au déploiement de ses facultés ; et devant toute grande et belle chose, son action sent une barrière qui l'arrête ; travailler, c'est vaincre cette force, c'est briser cette barrière.

Le Travail, c'est l'homme qui marche, l'homme qui produit, mais la fatigue aux membres, la sueur au front, si ce n'est la tristesse au cœur. Donc, le Travail c'est la peine ; le Travail, c'est l'action, plus la douleur ; c'est la douleur même. Ceci nous explique pourquoi, dans les langues humaines, souvent les mêmes mots expriment le Travail et la douleur. Dans la Langue Romaine, si philosophique toujours, et aujourd'hui si chrétienne, le mot *LABOR* est tout à la fois le signe de l'action et de la douleur. C'est qu'en effet, dans la réalité de la vie, travail et douleur ne sont pas deux choses, mais une. Le Travail, je le sais, produit des joies qu'ignore la paresse ; mais si la joie en peut sortir, elle ne le constitue pas ; le bonheur est le fruit du travail, ce n'est pas le travail lui-même.

Le règne de l'homme sur la nature physique, est la conquête progressive du travail de ses mains, et chaque force de la matière qu'il soumet à son sceptre, ne cède qu'à la violence que le travail lui fait. L'industrie, née de lui, ne marche qu'avec lui ; et le progrès matériel, dont se glorifie *seul* le génie de ce siècle, est plein de la sueur des siècles.

Or, ce que le Travail fait dans l'ordre matériel, il le fait dans l'ordre artistique, littéraire et scientifique. Partout où se déploie, pour produire, l'énergie humaine, vous verrez les créations de l'homme sortant de ses douleurs, fécondées par son travail ; et partout les chefs-d'œuvre de la pensée, de l'art, de la poésie, de l'éloquence, comme de l'industrie, recevant de la main du TRAVAIL, la consécration de l'immortalité. Le Travail est dans l'ordre naturel le plus grand des *Thaumaturges* ; c'est lui qui fait les miracles de l'homme.

Suivez, sur la route des siècles, ces vestiges éclatants qu'a laissés dans l'histoire l'élite de l'humanité : tout ce qu'il y a de grand, de fort, de beau, d'illustre, de-